

François Chardon

Confrère de l'Oratoire

Entré: 1694

Né à Clermont (Puy de Dôme), le 19 Novembre 1667

Mort à Combronde " , le 25 juin 1710

---

Notes bio - bibliographiques

J. Bormand  
P. de l'Oratoire

M. M. 611, page 18, N° 57

Le confrère François Chardon, 27 ans, de Clermont en Auvergne  
fils de Jean Chardon, seigneur de S. Bonnet et d'Ysabeau Pascal  
entra à Lyon le 9, vint le 29 février 1694, a étudié en théologie aux jésuites de  
Montpellier. Il est tonsuré et prieur commendataire de Combronde en Auvergne  
Le bénéfice sera son titre clerical. Il n'a point ou presque point de patrimoine  
M. Pascal, son oncle, lui a fourni ce qu'il fallait pour entrer à l'institution et  
lui envoie 50<sup>t</sup> par an. C'est un homme qui a de l'esprit et de la conduite. Il a pris  
de l'air des RR. PP. jésuites, dans la dépendance desquels il était à Montpellier. Il fut  
envoyé en 5<sup>e</sup> à Salers d'où l'on dit qu'il est allé à Poligny. Il a de la conduite et  
paraît porté à la piété. L'expédition est assez avantageuse.

15/12/57

Mon Révérent Père

Je vous serais très obligé de  
documenter ce correspondant  
que je ne connais pas. Je  
lui ai donné votre adresse  
l'assurant de votre parfaite  
sérénité et de votre  
haute compétence

Avec affect, Mon Révérent  
Père, Chacun de vos  
très respectueux sentiments  
André Prey



Jean Chardon de Clermont Lyon 1669 renvoyé

François Chardon

Lyon 1694 S

~~M. 610~~ ~~M. 611~~ = ~~M. 612~~ = ~~M. 586~~ ~~concl~~

1694  
27

1667

Pierre Chardon, de Paris entré à Paris 1708

prêtre 1709

maître d'école de Dammartin 1744

à Jully Squis 1711

M. 612

voir M. 613

M. 614

M. 618

1708  
25

rien / 683

1694  
1669 ::  
25



Parenté entre les Chardon  
et Pascal

Jehan Pascal  
marchand de papiers à Clermont (1563)  
épousa Lucque Debert

Il eut 8 enfants parmi lesquels

Martin Pascal  
général des finances (1587)  
marie à Marguerite Pascal de Mons  
Il eut 7 enfants parmi lesquels

Etienne Pascal  
intendant de Normandie (1638-48)  
marie à Antoinette Begon

Gilberte mariée  
à Florin Perier

Blaise

Jacqueline  
religieuse de  
Port-Royal

Etienne Pascal  
marchand de papiers à Clermont  
marie en 1577 à Jeanne Enjobert  
Il eut 8 enfants parmi lesquels

Blaise Pascal  
rendit son commerce de papiers et acheta une  
charge de secrétaire du Roi (1640)  
épousa en 1631 Anne Servant  
Il eut 14 enfants parmi lesquels

François, aumônier  
du Roi  
qui recevait une pension  
à son neveu l'oratoire

Ysabeau, mariée  
en 1666 à Jean  
Chardon, 1<sup>er</sup> de St. Bonnet  
petit-fils d'une D<sup>lle</sup> Begon  
cousine germaine de la mère  
du grand Pascal.

François  
oratoire  
curé  
de Combonde

Jean  
liant  
à  
Anjou

Georges  
prêtre  
jésuite

Blaise  
trésorier  
de France  
à Paris

Jean-Paul  
prêtre

Antoinette  
mariée à  
François  
Blaise  
Monrejeun

François  
prêtre





L<sup>t</sup> Colouet du Janquet Ranquet  
98 rue Raspail  
Boulevard-Columbes  
(Seine)

ce 12/12/37

Mon Père

Je m'excuse de vous déranger  
dans vos occupations nombreuses pour  
un petit problème historique de mince  
importance apparemment.

Recherchant quelques renseignements  
sur un lointain grand oncle, François  
Chardon, j'ai trouvé que sous la  
qualité d'oratoire il reçut les ordres  
mineurs le 13 Juin 1699 à Boulogne,  
des mains de Mgr Pierre de Langre,  
évêque de ce diocèse. Or François  
Chardon, originaire de Clermont-Ferrand  
avait été étudier la Théologie à  
Montpellier avant de passer une

année (au moins (1694) et peut-être  
plusieurs chez les oratoriens de Lyon.

Or en cherchant les raisons qui ont pu  
motiver ce long voyage de Lyon à  
Boulogne (au moins de 12 à 15 jours)  
j'ai trouvé que de 1698 à 1709 pas  
moins de 12 oratoriens de Tous diocèses  
(Jouen, Chartres, Le Mans, Condom, Lyon,  
Mâcon, Soissons) avaient été à Boulogne  
recevoir l'un ou l'autre des ordres. Le  
fait n'est pas particulier à l'épiscopat  
de M<sup>gr</sup> de Langue, car on voit ce coutume  
établi dès 1684.

Voyez-vous à cela quelque raison?  
M<sup>gr</sup> de Langue était-il oratorien ainsi que  
son prédécesseur? mais M<sup>scaron</sup>, glorie  
de la Compagnie, était à Tulle à bien  
moindre portée.

Enfin ce François Chardoy, ayant  
séjourné à Châlons Paris de 1700 à la  
fin de 1702, fit-il partie de l'Oratoire  
de Paris? où pourrait-on le savoir?

En vous renouvelant mes excuses  
je vous prie, mon Père, d'agréer l'assu-  
rance de mon très respectueux dévouement.

E. de Langue



H<sup>t</sup> Colonel du Ranguet Ranguet  
98 rue Raspail  
Bois-Colombes  
Seine

Ce 19/12/39

Mon Père

Je vous remercie très vivement  
des renseignements que vous  
m'avez transmis. Suivant votre  
invitation je compte aller jeudi  
prochain vous remercier de vive  
voix à St-Eustache.

Puisque cela vous intéresse  
je vous apporterai des quelques notes  
que j'ai réunies sur le personnage

et un Tableau montrant sa parenté  
avec le grand Pascal.

Ce François Chardon revint dans  
son diocèse en 1703. Il y reçut les  
ordres majeurs entre d'ic. 1703 et  
Juin 1704, après avoir fait vtrante au  
Séminaire de Thiers. Aussitôt ordonné  
prêtre, il rejoignit son parrain de  
Combronde où il exerça les fonctions  
de curé jusqu'à sa mort.

Peut-être pourriez-vous me donner  
qqqs indications sur "sa mauvaise  
conduite". Je savais que lui et ses  
frères (ils étaient 6) étaient un caractère  
impossible (bouillant, coléreux et  
processif), mais rien ne m'avait fait  
supposer des écarts de conduite. Sur  
les 6 frères, il y eut 4 prêtres dont 1  
jésuite.

Veuillez, mon Père, Trouver  
ici l'assurance de mes sentiments  
les plus respectueux.

Edm. Langue



## Le Confrère François Chardon

Donc né en 1667

M. M. 611, p. 18

Le Confrère François Chardon, âgé de 27 ans, de Clermont en Auvergne, fils de Messire Jean Chardon, seigneur de St Bonet et de Dame Isabeau Pascal reçu dans la maison de Lyon le 9 février 1694, veta le 29 du même mois, a étudié en théologie aux jésuites de Montpellier, est tonsuré et prêtre commun.

(1)

Blaise Pascal était mort à Paris le 19 août 1662. Ce n'est donc pas de lui dont il s'agit ici.

Nataire de Combronde en Auvergne. Ce bénéfice sera son titre clérical, N'a point ou presque point de patrimoine. M<sup>r</sup> Pascal, son oncle, lui a fourni ce qu'il fallait pour entretenir à l'Institution et lui envoie 50 francs par an. C'est un homme qui a de l'esprit et de la conduite; mais il a pris de l'air des Révérends Pères dans la dépendance desquels il était à Montpellier. Il paraît porté à la pitié. L'extérieur est assez avantageux.

L'évêque de Clermont était alors François Rochant de Baron de Chamigny, qui mourut à Clermont le 11 août 1715.

Il fut envoyé en 5<sup>e</sup> à Salins, d'où l'on dit qu'il est allé à Poligny (Notes du Supérieur de l'Institution de Lyon.)

### Registres du Conseil

M. M. 586

18 octobre 1694, à Salins, régent de 5<sup>e</sup>, venant de Lyon.

10 octobre 1695, à Poligny, 2<sup>me</sup> régent, venant de Salins.

18 octobre 1696, " " pour la 2<sup>e</sup> année

18 octobre 1697, Boulogne, régent de 3<sup>e</sup>

10 octobre 1698 " " de 2<sup>e</sup>

18 juin 1699, reçoit à Boulogne les ordres mineurs, de l'évêque Pierre de Langlé.

10 oct. 1699, à Provins, régent de 2<sup>e</sup>

26 mars 1700, le Confrère François Chardon se rendra incessamment de Provins à Paris pour être congédié à cause de la continuation de sa mauvaise conduite. (Ordre du S. D. Arceve de la Tour)



M. M. 607 = 3 Catalogue, N° 448

François Chardon, de Clermont, entré à Lyon en 1694, Saint-Remy.

Lettre du L. Col. Du Ranquet 19 Feb 1937

- + Rentré à Clermont en 1703
- + Reçoit les 3 ordres majeurs entre Feb 1703 et Juin 1704 après retraite au séminaire de Chiers
- + Aussitôt ordonné, il rejoignit son prieuré de Combronde où il exerça les fonctions de curé jusqu'à sa mort.
- + Morte à Combronde, le

Ils étaient six frères. Il y eut 4 prêtres, dont 1 jésuite, Pierre Chardon, missionnaire au Canada.

Notice par le Lieut. Colonel Du Ranquet, son petit neveu.

François Chardon, connu de ses contemporains sous le nom de M<sup>le</sup> le Freres Chardon, naquit à midi et demie le 19 Novembre 1667, premier né de M<sup>le</sup> l'Avocat Chardon de S<sup>t</sup> Bonnet. Il fut baptisé le 28 du même mois en l'église S<sup>t</sup> Genis de Clermont sous le parrainage de noble François Chardon, conseiller du roi en la Cour des Aides, son grand'père, représenté par son fils aîné noble Jean Chardon et de Damoiselle Gilberte de Paillans, veuve de M<sup>le</sup> le secrétaire Pascal, grand'père du nouveau-né. Elle se fit aussi représenter par Dame Marguerite Vachiet, femme de noble Pierre Pascal, procureur du roi au présidial de Clermont, tante maternelle.

François fit ses études au collège des jésuites de Clermont, comme feront plus tard ses frères. Il eut très rapidement la vocation, puisqu'il fut tonsuré à 18 ans,

(1) archive

p. x, c



en 1685. Il en reçut l'autorisation le 30 mars de M. Taboureux, vicaire-général, et comme le siège était vacant, la cérémonie se passa le 7 avril, samedi avant la Pâques, à S. Florent dans la chapelle du palais épiscopal de M<sup>gr</sup> Jérôme de la Motte Houdancourt. Puis il revint à Clermont continuer ses études.

Un de ses oncles, Georges Courtin, greffier en chef au bureau des finances de Riom, (il avait épousé une sœur de M<sup>re</sup> Chardon de S<sup>t</sup> Bonnet) — ayant un bien à Combronde, avait fait pourvoir son dernier né, Antoine, né en 1671, de prieur en commande de ce bourg, de l'ordre de S<sup>t</sup> Benoît, sous le vocable de S<sup>t</sup> Jean et S<sup>t</sup> Martin, autrefois membre de l'abbaye de Muret. Pour un motif inconnu, ce jeune dore de 18 ans, « alim de corde vivere volens », résigna sa commande en faveur de son cousin germain François Chardon. L'autorisation de cette cession fut accordée par bref pontifical d'Innocent XI donné à Rome, à S<sup>t</sup> Marie Majeure, le 12 des Kalendes de Mars, la 13<sup>e</sup> année de son pontificat qui est le 18 février 1689. Le bref est certifié et authentifié par deux banquiers de la Cour de Rome, proposés par le roi à Lyon, R. Compain et Basset (1)

(1) Archives Chardon

P. X, c 6bis

Les lettres de collation lui furent délivrées par Gérard Champfflout, vicaire-général du diocèse de Clermont, le siège étant toujours vacant le 10 mai 1689 et quelques jours après, le 18 mai, François fut mis en possession par Messire Christophe Luciat, prêtre et curé de la paroisse de S<sup>t</sup> Genest de Combronde. Revêtu d'un nuplis et d'un bonnet carré, François avait été conduit dans l'église. Après avoir sonné la cloche pendant qq temps pour rendre la dite prise de possession plus publique et plus authentique, « le curé l'avait pris par la main et conduit au maître-autel au pied duquel ils se genouillaient. Après avoir prié, le nouveau commendataire gravit les marches, baisa l'autel et fut conduit au siège du prieur où il s'assit. De là, le curé le conduisit à la porte de l'église, la lui fit ouvrir et fermer. Ainsi se termina la cérémonie en présence de noble Georges Grobette, conseiller du roi; M<sup>re</sup> Pierre Rouzé, lieutenant au bailliage de Combronde; Jacques Boyet, marchand, premier consul; Gilbert Bong, marchand; M<sup>re</sup> Pierre Antoine Jouffret de Bonnefont, apothicaire; M<sup>re</sup> Gilbert Fayol et Joseph Borot, qui tous signèrent avec 3 témoins appelés: Jean Crochet, marchand; Amet Rouchon, marchand-bouclier et Jean Farroi, jardinier. Cela fait,



M<sup>r</sup> le Prêtre Chardon retourna à ses études.

Elles paraissent avoir été assez lentes.

En 1692 et 1693, M<sup>r</sup> le Prêtre étudia la théologie à Montpellier sous la direction des Jésuites.

C'était aller bien loin ! Il est vrai que la Faculté de Montpellier avait encore la réputation de sienne acquise vers le Moyen-âge et les Jésuites paraissent avoir apporté quelque soin à s'attacher une famille dont les attaches jansénistes étaient certaines<sup>(1)</sup>

(1) Blondel  
Domrat  
Pascal.

Le 30 janvier 1694, François est à Clermont où il reçoit de son oncle Courtin une avance de 200 livres sur les revenus de son primat. Il l'en remercia très vivement et part pour Lyon où il passe l'année chez les Oratoriens. Le 30 mars de cette même année, il reçoit de son cousin Jacques de Vergy d'Arbouze, époux d'Antoinette Pascal, cousine germaine de notre François, une marque particulière d'amitié. Il est institué successeur de la vicairie des d'Arbouze en l'église de St Jean de Vansart, à l'autel de St<sup>e</sup> Marguerite, vacante par le décès du dernier titulaire Messire Jean Putanay.

François avait été reçu chez les Oratoriens le 9 février et y avait été reçu le 29 du même mois (V. les notes du P. Boyet M. 4. 611)

La marque des Jésuites et aussi et surtout son caractère entier, brutal et son orgueil, toutes marques typiques de cette génération, héritées, semble-t-il, de leur grand-père paternel, lui joueraient plus d'un tour.

À la fin de l'année, le 18 octobre, il est envoyé comme régent de 5<sup>e</sup> au collège de Salins. Le 10 octobre 1695, après un an de séjour, il est envoyé régent de 3<sup>e</sup> à Poligny, où il se fit quelques amis parmi les magistrats de cette ville, comme en témoigne une lettre de 1702.<sup>(2)</sup> Il y passa deux années scolaires et paraît avoir laissé un bon souvenir à ses confrères. Le P. des Vignes parlait parfois de lui en termes fort obligeants.<sup>(3)</sup> Le 18 octobre 1697, il fut expédié à Boulogne comme régent de 3<sup>e</sup>. L'année suivante, il y prit la seconde qu'il consacra un an. Aux cours de cet enseignement, il fut ordonné acolyte et reçut les autres ordres mineurs le 13 juin 1699 des mains de M<sup>r</sup> Pierre de Langlé, évêque de Boulogne. Ses supérieurs estimaient

(2) arch. Chardon  
L. X, C. 15

(3) Ibid.

(1) a

(2)

(3) 66

66

30 p

noto



Tout d'un moment la vocation assez sûre et la conduite assez bonne  
font lui permettre de progresser vers l'antel.

Le 10 octobre 1699, il est envoyé à Provins régenter la 2<sup>e</sup>. Ses capacités de  
professeur étaient ainsi reconnues puisque depuis 4 ans il enseignait les  
humanités. Soudain tout se gâte. Le 26 mars 1700, ordre lui est adressé de  
"se rendre incessamment à Paris pour être congédié à cause de la continuation  
de sa mauvaise conduite." Il s'était heurté à tous ses supérieurs et confrères  
comme il arriva à trois ou moins de ses frères.

Voilà M<sup>r</sup> le Prient fort désemparé et fort désargenté sur le pavé de  
Paris. Une lettre de son frère Georges, le jésuite, nous apprend qu'il essaya,  
mais en vain, d'intéresser à son infortune plusieurs membres de sa famille,  
dont son oncle, l'abbé Pascal: "J'ai toujours eu des gens dont vous me parlez,  
écrivait Georges en février 1703, l'idée que vous m'en donnez et je me suis  
dit plus d'une fois à moi-même, dans mes heures de loisir ou de mélancolie  
que nous étions bien peut-être les gens les plus malheureux en parents;  
j'entends d'une certaine manière, et dans le commerce que j'ai eu avec le  
monde, chose qui n'est pas fort de mon goût, j'ai remarqué que pour l'ordinaire  
plus des  $\frac{3}{4}$  des villes où j'ai demeuré ne sont pas si accomodées que la famille  
et j'en connaissais dans le monde qui font très bonne contenance qui  
n'ont pour tout bien qu'un oncle qui n'a pas la moitié du revenu de M<sup>r</sup>  
l'abbé Pascal. Je crois que cela vient de ce qu'ils n'ont pas la tête remplie de  
chénères." La leçon paraît rude. Déjà en juin 1701, François avait  
pensé enseigner au collège des jésuites à Paris et avait demandé à son  
frère Georges d'appuyer sa candidature.<sup>(2)</sup>

Il semble bien avoir trouvé un emploi; et, sans argent, il n'aurait  
pu demeurer à Paris et les sommes que lui fit passer sa mère ne dépassèrent pas  
126 livres (3900f.)<sup>(3)</sup> Le relevé même de ces comptes montre qu'il dut être

(1) Archives Chardon  
L. XVI, C.4

(2) Ibid. C.1.

(3) 60 livres en 1700  
66 " en 1702 dont  
30 pour son voyage de  
retour en Auvergne.



employé au moins dès le début de l'année scolaire (1700-01) puisqu'il ne reçut aucun subside d'Anvers en 1701. Il quitta Paris au mois de septembre 1702; ce qui laisse supposer l'achèvement d'une seconde année scolaire, les vacances ne commençant alors que vers le milieu d'août. Du reste une lettre de lui du 1<sup>er</sup> janvier 1702 nous éclaire un peu sur ce point: « Je n'ai pu joindre encore à la 6<sup>e</sup> fois le Père d'Arbouze, frère jésuite, frère de son cousin germain, M. de Veigy d'Arbouze.

Aujourd'hui je lui ai laissé un billet par lequel je m'en excuse sur mon emploi qui ne me laisse point libre l'heure où je pourrais le voir commodément. »

Il mit à profit son séjour à Paris pour suivre de près au Parlement un long procès contre M. de Brion, marquis de Combronde, au sujet d'une dîme due aux prêtres pour le domaine des Borets appartenant au marquis et d'une redevance due au prieur. En 1687, le père du Marquis avait prétendu échapper à la dîme bien qu'elle fût mentionnée dans une liève de 1475. Condamnée au présidial de Riom en 1696, M<sup>me</sup> de Brion avait fait appel devant le Parlement de Paris. Le Prieur Chardon était soutenu dans sa cause par tout le crédit de son oncle Courtin, qui jugeait le procès impendable. Mais pendant qu'il en attendait l'issue, les paysans de Combronde, connaissant le différent sans en connaître la cause et espérant en tirer profit, refusaient de payer les cens dus au prieur ainsi réduit au 1/3 des revenus d'impôt au terrier.

Pendant ce séjour à Paris, M. le Prieur suivit également le procès que son père avait contre les Bécaïnes et les de Maçon, dont j'ai parlé à l'article de son grand-père et qui fera l'objet d'un chapitre spécial. Enfin il s'efforçait de trouver un emploi pour son frère de St Cirgues.

François logea en 1701, au moins pendant qq temps, chez M. de Massparrault, rue de Jouy, vis-à-vis de l'hôtel d'Anjou; au mois de Mars 1702, il habitait Quai de Conti chez M<sup>me</sup> Bertrand.

Dans la grande épreuve qu'il traversait, il trouva chez son frère Georges un appui moral des plus fermes et des plus compatissants: « Je mis sensible à tous vos malheurs autant qu'on le puisse être, écrit celui-ci le 9 juin 1701, et vous ne vous êtes pas trompé



lorsque vous avez cru que vous pourriez décharger votre cœur dans le mien. L'état où vous vous trouvez, est trop déplorable pour ne pas attendrir un frère qui vous aime en réalité beaucoup, des larmes me viennent aux yeux à l'heure que je vous écris... " Il le presse de regagner au plus vite son prieuré de Combronde. " J'ai oui dire que votre bénéfice, quand on est prêtre, peut valoir 200 écus pour le moins (760 livres; 17.500<sup>f</sup> en 1926). Ne vaut-il pas mieux avoir cela que de rôder toute sa vie et ne savoir où donner de la tête? que sait-on si vous ne pourriez pas encore avoir autre chose, étant en Auvergne? Je ne sais si je me trompe; mais il me semble qu'ayant de l'esprit comme vous en avez, si vous vouliez vous appliquer à gagner les bonnes grâces de quelqu'un, vous pourriez plutôt y réussir en Auvergne qu'ailleurs. A part tout cela vous serez tranquille: il est déjà temps de vous reposer et quand vous ne seriez plus rien, vous auriez au moins soin de la famille. Il est hors de doute que la passe critique dans laquelle se trouvait François, n'ébranla en rien sa vocation religieuse, ni son désir d'arriver à la prêtrise. Cet état confirme le commentaire donné à " la continuation de la mauvaise conduite. " Son frère Georges lui écrivait en effet le 1 août 1702 de Tournon: " Pour ce que vous m'écrivez sur un endroit proche d'ici où vous pourriez faire votre séminaire, je n'en vois pas qui peut vous accommoder. Nous avons à 14 lieues Lyon. Je ne vous en dis pas davantage. Vous pouvez savoir de vos amis ce que c'est et si cela vous revient. A Vierme, les Pères de l'Oratoire ont le séminaire; je ne crois pas que ce soit votre affaire. Il ne reste que Valence. Nous sommes dans ce diocèse; on m'a dit que de bons prêtres en avaient la direction. Je m'en informerai comme on y vit et si je trouve que ce soit un bon gîte, je ne manquerai pas de vous l'écrire. "

En reçu de cette lettre, M<sup>r</sup> le Prévôt se résolut à quitter Paris en septembre et à passer un mois avec son frère à Tournon. Il fixera sur place sa décision quant au séminaire où il ira se préparer à la prêtrise. Il y avait 14 ans qu'ils ne s'étaient vus et le Prévôt exulte à la pensée de retrouver son frère. Le voyage accompli, François se rend pour Chiers. C'est là qu'il se rendra au mois de Novembre. Le premier séminaire du diocèse de Clermont y avait été créé en 1677 sous la direction des Pères de la Doctrine chrétienne.



Dits du S<sup>t</sup> Saurerent. Il unissait au séminaire un collège pour les laïcs.

Notre prient fut ordonné sous-diacre le 23 X. 1702, diacre le 24 mars 1703, prêtre le 2 juin dans la chapelle du séminaire par M<sup>r</sup> François Bochart de Saron, évêque de Clermont. Si nous en croyons une lettre de son frère Georges, François aurait songé au début de 1703 à aller se faire ordonner à Valence : « Je me suis soigneusement informé, lui écrit Georges, si M<sup>r</sup> de Valence ferait les ordres en Carême ; mais je n'ai rien pu apprendre de positif. Nous sommes à 3 lieues de Valence, où je n'ai aucune connaissance. On m'a bien dit qu'il le ferait ; mais on m'a ajouté en même temps qu'il y manquait 40 fois. Qui sait s'il sera plus ponctuel cette année que les autres. » En février 1703 il s'exerçait à l'art difficile des sermons. Il en envoyait les projets à son frère Georges qui les trouvait un peu trop chargés.

Le lendemain de son ordination, il rejoignait son prieur à l'administration religieuse et temporelle duquel il emploiera désormais le peu de temps qu'il lui restait à vivre. Il semble que les conseils de son frère Georges, dont l'affection masquait un peu la fermeté, aient porté tous leurs fruits. Il est regrettable que M<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Cirqes ne se soit pas soumis à la même direction.

En l'absence du Prient, les comptes du bénéfice avaient été strictement rendus à sa mère, M<sup>me</sup> de S<sup>t</sup> Bonnet par le fermier des biens. <sup>(1)</sup>

En arrivant au séminaire, M<sup>r</sup> de Prient avait renouvelé sa garde-robe, entendant faire honneur à sa maison de Combronde : une soutanelle, une soutane, une culotte avec des poches en peau, une robe de chambre, une paire de souliers, une paire de bas, un chapeau. Il lui en coûta 46 livres 2 sols (1.100<sup>f</sup> environ, dont 93<sup>f</sup> pour les souliers).

M<sup>r</sup> de Saint Bonnet mourut sur ces entrefaites. Ses biens immeubles avaient été absorbés par les créances que sa femme avait sur lui. Il restait quelques effets, dont la fameuse créance sur les Bécaine. Le Prient accepta donc la succession paternelle sous bénéfice d'inventaire avec promesse d'y faire participer sa sœur et ses frères, le cas échéant. Sur caution de sa mère, il fut envoyé en possession des effets le 4 août 1703. A ce titre, il prit en mains la liquidation du procès en revendication de biens engagé par son père contre son frère le conseiller et qui, après la mort de celui-ci, se poursuivait contre sa sœur. Nous avons vu comment cette affaire s'était terminée. Poursuivant l'attribution de la charge de conseiller en la cour des aides de son oncle, il eut à faire face à tous les

(1) Archives Chardon  
L. XVI, c. 4

(2) Ibid., L. X, c. 12

(1) 2  
de se  
par q  
sur u  
de la  
à not  
pro



créanciers de celui-ci, parmi lesquels les Oratoriens de Clermont dont le titre remontait à 1665, provenant, suivant toute apparence, d'une donation des Fayol à leur communauté.

Le prieuré de Combronde comprenait deux parts bien distinctes : le prieuré et la paroisse. Le premier comptait uniquement le prieur commandataire. Il avait succédé aux droits et privilèges du prieur bénédictin depuis que le concordat de 1516 avait attribué à la nomination les bénéfices électifs, c'est-à-dire autrefois conférés par le libre choix des chapitres réguliers ou séculiers. La seconde se composait du curé et de la communauté de prêtres dénommés communalistes. Lorsque le prieur était prêtre, il exerçait l'office de curé ; ses revenus se trouvaient ainsi accrus de la portion des revenus revenant à celui-ci. Le surplus des revenus de la paroisse était partagé entre les communalistes. Ces communautés de prêtres avaient été créées au XIV<sup>e</sup> siècle pour assurer le service des paroisses lorsque la décadence religieuse de cette époque fit disparaître la plupart des moines qui y étaient attachés. La communauté de Combronde exista dès au moins 1442 et fut reconnue par bulle pontificale de 1456.

Les revenus de la communauté oscillaient entre 500 et 600 livres (11.500 et 13.800<sup>fl</sup>). Ils provenaient

de la vicarie <sup>(1)</sup> de Magdelet, affermée par adjudication, d'une dîme de froment sur Charmes, d'une dîme de froment sur Barson, d'une autre sur les Borets, d'une rente sur les religieux de Mazerat et de Tailléde et des revenus d'une fondation Grosbois. De ces revenus devaient être déduites les dépenses faites au titre de la paroisse : réparation aux bâtiments, aumônes, viis, frais de vendange, voyages pour les besoins paroissiaux, cire, ornements, etc, soit une centaine de livres. Le curé recevait 3 parts et chacun des communalistes 1 seule. Comme il y avait à Combronde trois prêtres communalistes, du revenu net moyen de 10.300 fr<sup>s</sup>, le curé avait alors 5150<sup>frs</sup> et chacun des autres prêtres 1725<sup>frs</sup> (valeur en 1926) Maisgre revenu auquel venait s'ajouter le casuel et, pour le prieur, 140 livres environ au titre des revenus du prieuré (3200<sup>frs</sup>)

(1) Epave direct du droit de signeurie sur un lieu, par opposition au cens parce sur une terre cédée à perpétuité. La vicarie ~~correspond~~ correspond à notre idée actuelle de propriété.

Suivant l'évaluation donnée par le F. Georges dans sa lettre de 1701, le casuel du prieur aurait donc atteint 9.000<sup>frs</sup> environ. Pour avoir une idée approchée de ces revenus nets, il faudrait en déduire les impôts auxquels il était assujéti, rédimés ordinaires et capitation, environ 35 livres (800<sup>frs</sup>) soit 4,7 % des revenus.



De son ordination en 1703 à sa mort survenue en 1710, François Chardon se consacra entièrement à la direction de sa paroisse de Combronde. Ses comptes accusent une quinzaine de déplacements par an, 5 ou 6 à Clermont et une dizaine à Riom. Étant donnée la modicité de la dépense (20 sols pour Riom, 30 sols pour Clermont), il est certain que les absences étaient de courte durée. Dans sa vie de prêtre, nous retrouvons donc François égal aux dispositions qu'il montrait lorsque, simple acolyte, il était attiré vers la formation profonde dispensée par l'Oratoire. Il est de coutume de montrer le relâchement des mœurs et le manque de zèle du clergé français au 17<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup>. Il semble que, suivant l'habitude, on ait trop facilement généralisé. Depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, nous n'avons trouvé chez les Chardon non seulement aucun mauvais prêtre, mais même aucun prêtre médiocre. Certes, il y en eut en France. J'en ai rencontré quelques uns dans les liasses de nos archives du Cantal, aucun parmi ceux de notre nom. Il est certain que notre famille n'eut pas un privilège unique. Comme bien d'autres questions historiques, celle-ci mérite d'être révisée en abstraction de tout parti pris.

M<sup>r</sup> le Vicent hébergea son frère du Ranquet pendant ses années, de 1706 à la fin de 1708, lorsque celui-ci occupa l'emploi de contrôleur des dépôts de sel de Combronde et d'Ebrenil. Ce fut M. du Ranquet qui régla la succession et les comptes avec les communalistes, lorsqu'il mourut en 1710 à l'âge de 43 ans. Il doit reposer, je pense, dans l'église de Combronde.

J'ai parlé de son caractère exotique et brutal, il convient de justifier ce jugement. J'en apporterai deux preuves. Une lettre de l'abbé Pascal à M. du Ranquet s'exprime assez durement sur son agressement et celle de ses frères. Partant de Clermont, le 22 octobre 1704, après avoir exposé tous les ennemis où se trouvait sa mère, l'abbé ajoutait : « Joignez à tout cela que vos frères d'ici (le vicent et les deux plus jeunes) sont très rudes et celui de Paris (S<sup>r</sup> Ciquès) fort rapin et aussi bien que votre sœur.



Votre mère est le plus à plaindre ...". Or, nous savons que la malheureuse femme se débattait alors contre les hommes de loi pour sauver des innombrables tout ce qui pourrait l'être.

Cette rudesse prit une tournure un peu odieuse, et ce sera la seconde preuve, lorsque le prieret poursuivait sa mère devant les Tribunaux pour se faire attribuer ce que cette pauvre femme venait d'arracher au naufrage de la fortune des Chardon et qui représentait à peine la valeur de sa dot.

Orages passagers, je le veux bien, qui ne font pas oublier ce qu'il écrivoit de Paris à cette mère peu de temps auparavant : " que de malheurs, ma chère mère, qui vous assaillent toujours. Je suis persuadé que la tendresse que vous avez pour nous, fait la plus grande de vos peines et c'est aussi ce qui m'afflige le plus de voir que c'est à notre occasion que vous les sentez toutes. "

On n'aurait pu montrer plus d'affection. Aussi sa mère ne lui en tint elle nulle rigueur.

C'est empêché que ce caractère autoritaire et violent avait parfois de graves écarts qui expliquent la rupture qui se produisit entre lui et ses supérieurs de l'Oratoire.

( Lt Colonel du Ranguet )

Le Bien Chardon